
Adresse de la société populaire de Nogent-le-Républicain (Eure-et-Loir) qui applaudit aux mesures révolutionnaires prises et qui ont conduit à l'échafaud les auteurs de la conspiration liberticide, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Nogent-le-Républicain (Eure-et-Loir) qui applaudit aux mesures révolutionnaires prises et qui ont conduit à l'échafaud les auteurs de la conspiration liberticide, en annexe de la séance du 5 floréal an II (24 avril 1794).

In: Tome LXXXIX - Du 29 germinal au 13 floréal an II (18 avril au 2 mai 1794) pp. 280-281;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1971_num_89_1_28180_t1_0280_0000_13

Fichier pdf généré le 30/03/2022

mourons tous s'il le faut plutôt que de respirer une seconde fois l'air infect du royalisme et de la superstition.

Nous terminons notre adresse, Citoyens représentants, en vous priant avec les plus vives instances, d'adhérer entièrement à la demande des citoyens Pinet et Cavaignac, vos délégués auprès de l'armée des Pyrénées-Occidentales. S. et F.»

FERFIER (*présid.*), DUPÉRIÉ (*secrét.*), LAFARGE, CIPRÈS-CHABRIÈRES (*secrét.*).

XCIV

[*La Sté popul. des Défenseurs des droits de l'homme, à la Conv.; Angers, 26 germ. II*]
(1).

« Représentants,

Encore une conspiration dévoilée, encore des traîtres tombés sous le glaive vengeur des loix ! D'où viennent donc ces orages politiques qui menacent sans cesse l'horizon de la patrie ? Est-ce que le choc des passions conjurées doit ébranler à la fin le rocher de la République ? Et quoi ! lorsque le vaisseau de la Révolution vogue à pleines voiles sous l'influence des vents propices on veut le lancer contre des écueils et le briser à l'instant où il est près d'entrer au port ! Ah, malheur, malheur aux hommes perfides qui ont pu concevoir et nourrir ce projet infâme, mais ils ne sont plus; oublions, s'il se peut, qu'ils ont existé.

Eh ! que prétendaient-ils ces conspirateurs ? Rétablir le trône sur les débris de la République ? Ils jugeaient donc des français par eux-mêmes; ils ne savaient, donc pas qu'au seul mot de royauté nos âmes sont soulevées d'indignation ? Prétendaient-ils avilir la représentation nationale ? Les cruels ! ils voulaient nous ravir le seul bien qui nous reste, l'espérance. Ils voulaient détruire le seul point de ralliement que nous connaissions, afin que le peuple incertain, flottant, désespéré, s'inclinât devant le tyran qu'ils auraient proclamé. Prétendaient-ils s'enrichir de la dépouille publique ? Les voilà les grands législateurs, les hommes généreux qui avaient sans cesse à la bouche les mots sacrés d'humanité, de patrie, qui semblaient dévorés de l'amour du bien public, et ne parlaient qu'avec sensibilité de la misère du peuple. Juste Ciel ! c'eût été pour des êtres corrompus qu'auraient coulé depuis 4 ans les sueurs de 25 millions d'hommes ! C'eût été pour eux que les parents auraient envoyé leurs fils aux combats, que les armées auraient prodigué leur sang, que tous les citoyens se seraient épuisés en sacrifices de toute espèce ?

Grâce au génie tutélaire qui veille sur la France, leurs prétentions sont évanouies et leurs coupables efforts n'ont servi qu'à les conduire à la mort. Ainsi nous avons vu périr, ainsi nous verrons périr tous les traîtres !

Courage, Représentants, travaillez toujours, pour le peuple et le peuple vous bénira. La

juste sévérité que vous venez de déployer nous fait voir que vous ne pardonnez point au crime en faveur du coupable, et que vous ne connaissez d'autre inviolabilité que celle de la vertu. Le peuple aussi n'en connaît plus d'autre, il ne se passionne plus pour tel ou tel homme; il est las d'adorer des idoles. Voit-il les têtes qui lui furent les plus chères tomber sous la hache des loix ? Il oublie leurs services pour ne voir que leurs forfaits, et il crie : Vive la République ! Et nous aussi en apprenant le supplice des traîtres, nous avons crié : Vive la République ! Et nous aussi nous crions tous les jours : Vive la Convention, vive le Comité de salut public, vivent le Jacobins, vivent tous les sans-culottes de l'univers.»

COURIERMARIN (*présid.*), LOUIS (*secrét.*), GUILLONNEAU (*secrét.*), BOUSSARD.

XCv

[*La Sté popul. de Calamane, à la Conv.; 17 germ. II*] (1).

« Représentants d'un peuple libre,

Vous les avez atteints ces assassins de la patrie; ils ont payé de leur tête le complot infernal qu'ils avaient médité, et le fer vengeur de la liberté est là pour exterminer leurs complices qui ne peuvent échapper à l'active sagacité de votre comité de salut public. C'en était donc fait de notre chère patrie ! Dieux ! qui ne frémissent... C'étaient nos sauveurs, nos pères qu'on devait égorger les premiers. A ce récit affreux la Société a renouvelé le serment de t'être inviolablement fidèle et de ne périr qu'avec toi. O Montagne sainte ! à toi seule est confié le vaisseau de la République, tu le mèneras un et indivisible au port de l'égalité et de la liberté. Et toi, comité de salut public reçois nos remerciements républicains. S. et F.»

CAUSET (*présid.*), SOULA fils (*secrét.*), DELLORT, BIROS, FOULLUAC.

XCvi

[*La Sté popul. de Nogent-le-Républicain, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Recevez, Législateurs, l'assentiment des sans-culottes de Nogent-le-Républicain aux mesures révolutionnaires que vous avez prises et qui ont conduit à l'échafaud les auteurs de la conspiration liberticide qui a voulu anéantir la représentation nationale avec les armes que le patriotisme leur avait confiées. Continuez donc, pères de la patrie, à terrasser l'hydre qui se reproduit sous mille formes pour étouffer cette précieuse liberté qui fait la base impérissable du bonheur des français. Que Paris, ce

(1) C 303, pl. 1101, p. 44. Départ. du Lot.

(2) C 303, pl. 1102, p. 1. Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir.

rempart inexpugnable contre lequel viennent périr tous les efforts de la tyrannie continue à dévoiler les trames ourdies dans son sein. Quant à nous sentinelles infatigables, nous porterons constamment un œil de surveillance sur tous les points du territoire que nos regards peuvent fixer. Que la justice révolutionnaire qui est à l'ordre du jour soit le flambeau qui éclaire toutes les autorités constituées, toutes les sociétés populaires, en un mot tous les défenseurs de la liberté. Que les patriotes masqués trouvent leur tombeau dans l'exécution de leurs dessins criminels. Que le Comité de sûreté générale atteigne tous les fils des conspirations qui se forment à l'instigation des cours coalisées. Que le glaive de la loi extermine sans relâche les intrigans, les dilapidateurs; le salpêtre que nos mains vont préparer fera rentrer dans le néant les soldats du despotisme ».

VASSEUR (*présid.*), GUEROULT Roger (*secrét.*),
[et 1 signature illisible].

XCVII

[*La Sté popul. de Neufchatel, à la Conv.; 22 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Nous avons frémi d'indignation en apprenant les nouvelles conspirations qui se tramaient autour de vous et dont vous avez failli être les victimes.

Votre active surveillance a sauvé la patrie en livrant à la justice ces perfides conjurateurs qui ont déjà payé de leurs têtes le prix dû à leurs forfaits.

Ainsi reçoivent un prompt châtiment les traîtres et les factieux, tous ceux dont les vues criminelles oseraient entraver notre révolution.

Que le glaive national tranche toutes ces plantes liberticides qui étouffent les vertus républicaines et retardent les sublimes élans de l'esprit public.

Nous vous invitons, Citoyens représentans, de rester à votre poste jusqu'à la destruction de nos ennemis, jusqu'au moment où la paix doit nous faire jouir des fruits de vos travaux.

Vive la Montagne! vive la République! vivent nos législateurs, les amis du peuple et les vengeurs intrépides des conspirations ourdies contre notre liberté. »

BERNIN, PETIT, BLONDEL, DALLEAUME.

XCVIII

[*La Sté popul. de Nieppe, à la Conv.; 17 germ. II*] (2).

« Citoyens représentans et mandataires d'une nation libre et républicaine,

C'est à la barbe des esclaves de l'Autriche que la Société populaire et montagnarde de Nieppe a frémi d'horreur en apprenant qu'une infâme conspiration avait tramé l'anéantissement de la liberté et la dissolution de la représentation nationale. Mais, Citoyens législateurs, grâce à votre infatigable énergie leur coup est manqué. Nous avons vu avec satisfaction que le glaive national vient de frapper leurs têtes coupables et que ces monstres ont reçu à la guillotina la juste récompense due à leurs crimes.

Continuez, Citoyens, vos pénibles travaux, la société vous invite à rester à votre poste jusqu'à la paix. Nous avons juré de vous défendre jusqu'à la mort; nous venons de réitérer notre serment devant la statue de la liberté, de mourir plutôt qu'il vous soit porté atteinte, de ne reconnaître et de n'obéir qu'aux loix bien-faisantes de la sainte Montagne.

Pendant que vous travaillez à consolider la liberté, que vous établissez la République sur des bases inébranlables, que vous déjouez les complots de l'aristocratie, des contre-révolutionnaires, nous travaillons aussi au soulagement des défenseurs de la patrie en procurant aux hôpitaux des bandes et la charpie nécessaires à leurs honorables blessures.

Nous avons enfin terrassé l'hydre affreuse du fanatisme, renversé les idoles de la superstition, fait descendre l'argenterie de la ci-devant église dans le creuset national.

Encore une fois la République est sauvée et elle triomphera. Vive la Montagne, vive la liberté, périssent toutes les trames de la terre et leurs execrables partisans. S. et F. »

LEBLEU (*présid.*), DEVILLE (*secrét.*)
[et 1 signature illisible].

XCIX

[*La Sté popul. de Noidan, à la Conv.; 24 germ. II*] (1).

« Citoyens législateurs,

Le salut que vous procurez à toute la République française par la découverte et la punition des vils conspirateurs est digne de l'attention des bons citoyens. Recevez vite nos cœurs en témoignage de nos applaudissements et de nos félicitations. Continuez et que la fin couronne vos immenses travaux, assis sur vos chaises curules où vous attendez la mort plutôt que de trahir les intérêts de la patrie. Vous vous montrez plus habiles et plus fermes que Solon, vous découvrez non seulement les assassins de la liberté, les faux montagnards, les Pisistrates. Vous les arrêtez, qui plus est, vous les écrasez à l'instant marqué de leur infâme projet. Quelle gloire pour vous, quel bonheur pour nous tous de démasquer leur ambition pisistratique, leur forfaiture et leurs anciens systèmes tirés de l'oubli qui ne tendent qu'à une contrerévolution tyrannique! Si on vous demande un jour raison de votre fermeté, vous ne direz point par faiblesse comme le législateur

(1) C 303, pl. 1102, p. 2. Départ. de Seine-Inf.

(2) C 303, pl. 1102, p. 4. Départ. du Nord.

(1) C 303, pl. 1102, p. 5. Départ. de la Côte-d'Or.